

Auvergne – « Tour des Monts du Cantal »

Après le Haut Languedoc en 2020, décision est prise avec Christian de repartir à la même période en 2021. La seconde quinzaine de Juin, transition entre deux saisons, moins touristique et généralement de météo raisonnable répond bien à nos souhaits. De plus, les jours sont plus longs et surtout l'environnement très fleuri, bonheur visuel du randonneur. L'idée du lieu de marche a fait l'objet de beaucoup d'hésitation. Pourquoi pas le Queyras ? Oui, belle destination montagnarde, mais très éloignée de nos domiciles. Finalement, notre choix s'est porté sur le Massif Central, région plus proche et souvent méconnue. Alors pourquoi pas le tour du Volcan du Cantal, encore nommé au pluriel « Monts du Cantal » ? Selon les géologues les multiples volcans éteints de ce secteur n'en seraient en fait qu'un seul, un stratovolcan énorme centré sur le Plomb du Cantal qui a engendré des volcans annexes lors d'éruptions anciennes. Le jeu du randonneur par les GR 4 et 400 constitue à en faire le tour en étoile en alternant sommets réputés et vallées verdoyantes habitées. Le point de départ conventionnel se situe à Murat, petite ville bénéficiant d'une desserte ferroviaire et d'un grand parking gratuit pour les voitures. Allez, c'est parti pour 8 jours de marche du 14 au 21 juin !!

Je vous invite à suivre notre périple en images sur le **diaporama joint**. Vous verrez, ça donne envie d'y aller.

J0 – Veille du départ : Visite rapide de Murat en soirée après avoir rejoint notre gîte situé dans une ruelle peu passante. Cette cité, accrochée à la montagne a connu un riche passé artisanal et commercial aux XI et XII ème siècles. A l'époque, elle était fortifiée et la vicomté parsemée de nombreux châteaux forts. La ville connut son déclin au XVII ème siècle lors de famines et d'épidémies accompagnées d'un dépeuplement marqué. En 1866 l'arrivée du chemin de fer redonne un souffle à la cité. Plus tard, durant la seconde guerre mondiale, la population de Murat a souffert (115 déportés), mais de nos jours elle est paisible dans ses murs de pierre volcanique sombre et ses toits d'ardoise.

J1 – Murat / Super Lioran : La montée est prévue progressive sur plus de 15 km pour atteindre le Rocher du Bec de l'Aigle (1699 m), sommet de la vallée de l'Alagnon dominant la station de ski de Super Lioran. Le sort en a décidé autrement au niveau de Laveissière. Le GR est dévié en U vers la vallée pour remonter brutalement dans les bois. Les jambes et le souffle sont mis à l'épreuve au moment où le physique manque de rodage. Nous avons appris plus tard que l'indélicatesse de certains (détérioration de biens) a engendré le retrait des droits de passages des éleveurs locaux. Après une pause dans une micro vallée d'altitude où coule un paisible ruisseau nous atteignons enfin le fameux rocher et profitons d'une vue magnifique sur notre environnement. En chemin nous rencontrons Carole, une randonneuse solitaire parisienne qui monte avec nous jusqu'au Téton de Vénus (1669 m) sommet remarquable de par sa forme très féminine. Nous la laisserons plus bas au buron de Meige Costes avant de redescendre dans la vallée et chercher notre gîte.

J2 - Super Lioran / Le Claux (Lavialle) : La matinée débute mal. La station de ski est en travaux et nous avons des difficultés à rejoindre le GR. Tout est barré. Après quelques errements, enfin la bonne piste. Le premier objectif est à 6 Km, le Puy du Peyre Arse (1806 m) ou Pierre brûlée en Auvergnat à cause de son extrémité dénudée. Nous dévions du GR pour l'attaquer sur sa face la plus verticale. Avec le poids du sac à dos la tâche s'avère trop difficile et nous le contournerons à moins de 100 m du sommet. La rando c'est aussi être sage, prudent et en adéquation avec ses capacités physiques. Suit un cheminement panoramique en crêtes et un passage escarpé par la Brèche de Rolland cantalienne. Devant nous se dresse le Puy Mary, très vertical de ce côté-ci. Son escalade aménagée est pénible, mais quelle récompense au sommet. Nous savourons le paysage et respirons un peu. Après un petit rafraichissement au Pas de Peyrol nous redescendons jusqu'au Buron d'Eylac

pour une pause déjeuner tardive. La fin du parcours par le Col de Serre, vallons et forêts est une formalité bien reposante. Le hameau de Lavialle près du Claux est vite atteint.

J3 - Le Claux (Lavialle) / Le Falgoux : Etape la plus courte du périple, cette transition moins difficile nous a permis d'apprécier les estives tachetées du brun foncé des vaches de race Salers aux cornes imposant le respect. Nous avons dénombré au moins 200 têtes dans un grand vallon verdoyant parsemé de grande gentiane où un vieux buron délabré et son enclos marquent encore l'histoire du lieu. Quelques chevaux aussi paissent dans ces grands espaces. Au loin, dans la descente, nous apercevons Le Falgoux, bourgade agréable où nous passerons la nuit. C'est un petit village actif avec son hôtel-restaurant mais aussi victime de la désertification des campagnes. Ici, pas de boulangerie, ni de poste et encore moins de pharmacie (à 20 mn), seulement une épicerie qui vend de tout ; il faut bien s'adapter au monde d'aujourd'hui.

J4 - Le Falgoux / Le Fau : Le chemin s'engage rapidement dans une hêtraie où la lumière pénètre un peu. On peut admirer des arbres de grand gabarit et l'un d'eux, vermoulu, couvert de mousse, fantomatique et sans doute centenaire, est là pour nous rappeler que la vie n'est qu'un passage. Vient ensuite une longue route forestière un peu monotone mais reposante pour les jambes. Au hasard des courbes une ferme se signale, rare en ces endroits. La piste s'élève jusqu'au buron du Violental. Au pied du sommet de la Cumine, la route pastorale contourne le Puy Violent (1592 m) que nous gravissons avec enthousiasme. Après, c'est plus facile. Globalement, le sentier descend progressivement vers Le Fau. C'est un minuscule village aux maisons fleuries avec son église et un bâtiment peu banal regroupant mairie, auberge et gîte communal. Plus petite commune du Cantal on est aussi frappé à la lecture du monument aux morts par la liste trop longue des victimes de guerres.

J5 - Le Fau / Mandailles : Ce matin, il pleut et le ciel est bas. Les vêtements de pluie sont de rigueur dès le départ de la plus longue étape du circuit. La météo ne se prête pas aux palabres. Nous marchons en silence dans la brume et les averses ponctuent la montée. A un rythme régulier nous atteignons la ligne de crêtes. Un buron ruiné nous signale l'ancienne présence de l'homme en ces lieux. Et là, miracle, nous sommes au-dessus des nuages et le panorama grandiose s'offre à nos yeux. Bientôt le Col de Redondet (1640 m) se précise avant d'enchaîner vers le cairn du Puy Chavaroche (1736 m). Le soleil pointe et la pluie n'est qu'un souvenir. Au passage d'une courte barre rocheuse un chevreuil déboile et disparaît. On voit rarement de grands animaux et le bref moment se savoure. Jusqu'au Puy de Bassiérou (1444 m) la randonnée est panoramique et certains versants assez raides. La descente vers Mandailles s'amorce lentement. Comme tous les jours, les vaches, dans leurs gras pâturages, nous observent au passage. Notre route est déviée par un éleveur. La traite s'effectue au milieu du sentier. L'endroit est plus plat pour l'installation mobile de traite, alors ... Au loin le clocher de St Julien fixe l'objectif transitoire. Le village est traversé par la Jordanne, une belle rivière au son relaxant. Quelques kilomètres plus loin, nous arrivons enfin à Mandailles. Ici on peut se loger et se restaurer facilement dans l'un des trois hôtels-restaurants du village et le gîte.

J6 - Mandailles / Thiézac (Lafon) : Nous savons que ce matin nous avons 6 km de montée jusqu'à l'Elancèze (1571 m) depuis la cote 930. Le sentier passe d'abord dans une alternance de bois et de prés pour atteindre le Col du Pertus. Le col passé, nous admirons les vestiges d'une fosse à loups aujourd'hui délaissée. Peu à peu se dessine la crête sous l'Elancèze propice à la contemplation des monts lointains. Nous longeons une clôture pour atteindre la Vacherie de la Poche. C'est un vieux bâtiment de berger au milieu de l'estive. On peut apercevoir à l'intérieur une cuisine avec le strict nécessaire. A cette altitude nous sommes dans l'essentiel et rien de plus. Nous contournons les vaches en train de ruminer pour débiter la descente vers Thiézac. Les fleurs multicolores sont partout et nous avons la surprise de découvrir à l'ombre d'un muret du muguet sauvage en fleurs. Ah, quel parfum subtil il dégage, pas de puissance mais un bouquet fin et délicat qui met nos sens en

éveil ! Au loin, après être passé au hameau de Trielle et la chapelle Notre Dame de la Consolation, nous apercevons Thiézac. C'est un bourg actif et commerçant avec tout le nécessaire. Après une pause déjeuner, nous attaquons une dernière montée passant par l'arche du Rocher du Lion. La cascade d'une rivière nous indique que l'étape s'achève bientôt au gîte moderne de Lafon.

J7 - Thiézac (Lafon) / Col de Prat de Bouc : Le ciel est couvert, mais nous y croyons. Il fera beau temps, sans doute ? Le but du jour et du voyage est le Plomb du Cantal (1855 m). C'est le plus haut sommet du département. Avant ça, il faudra passer par le Buron de la Tuillière et le Puy Gros (1594 m). A ce niveau, au milieu des prairies ondulantes, les vestiges pierreux d'un lieu de prières marquent l'esprit. Autrefois, les bergers venaient s'y recueillir au pied d'une croix massive et intacte en basalte noir. On se prend à les voir agenouillés tous ensemble sous l'office d'un religieux. Ils sont là, présents dans notre imaginaire puis disparaissent dans le souffle du vent. Erreur de jugement, la pluie arrive, juste pour un quart d'heure, suffisamment pour nous embêter à mettre puis enlever nos tenues de pluie. Atteindre le Plomb du Cantal par cette voie est relativement aisé. Ça grimpe, oui, mais avec progressivité. Voilà, il est devant nous avec son dôme massif et arrondi. Soyons honnête, sa forme à peu de charme et ses pentes assez douces de ce côté-ci le mettent peu en valeur. Nous y montons plein d'assurance. En haut, aux deux tables d'orientation, il fait un vent à écorner les vaches Salers. Les nuages sont menaçants et nous craignons l'orage. Le repas tiré du sac attendra. Nous ne nous attardons pas et attaquons la descente dans les prairies vers le Col de Prat de Bouc. Bien nous en a pris car les nuages masquent rapidement le sommet et une fois au gîte, la pluie arrive de nouveau.

J8 - Col de Prat de Bouc / Murat : En route pour la dernière étape qui bouclera le circuit. Le profil de la randonnée est globalement tout à la descente. 17,6 Km que nous ferons en moins de 4 heures. La pluie nous accompagnera durant la première heure. La descente s'effectue majoritairement sous le couvert des bois et seuls, ruisseaux et cascades égaiant un peu le cheminement. Escale au Buron du Joaniol Haut puis route vers le Col de la Molède. Les pistes forestières nous guident progressivement vers Murat que nous apercevons bientôt au loin. Sa vierge perchée sur un promontoire basaltique isolé du bourg nous indique qu'il n'y a pas d'erreur sur le lieu. Les habitations se font plus présentes à Bredons. Son église romane du XII^{ème} siècle est en restauration, dommage. Enfin, la gare de Murat et notre parking s'offrent à notre regard. Les 8 jours sont passés si vite. Avant de repartir nous nous restaurons un peu et allons boire un pot avec Carole. J'avais oublié de vous dire qu'elle nous a toujours accompagné durant ce périple, soit avec nous ou soit sans nous, au gré de sa volonté et de ses pauses « cigarettes roulées » qui nous amusaient beaucoup.

J'espère que ma prose vous a donné envie de découvrir ce Volcan du Cantal ? C'est une destination peu éloignée de chez nous. De plus, il est tout à fait possible de se poser dans une bourgade active comme Murat, Super Lioran, Mandailles ou encore Thiézac pour marcher à la journée sans le poids omniprésent du sac de grande randonnée. De nombreux sentiers et boucles sont bien balisés et propices à la balade. Je vous accorde que c'est la montagne et qu'il faut un minimum de physique, mais rien d'impossible avec un peu de volonté. La récompense se cache dans les points de vue magnifiques et la flore spectaculaire. Alors, prêts pour y aller ?

Crédit photos : Christian CHAIGNAUD – Dominique NICOLON

Rédaction et diaporama : Dominique NICOLON